

Hommage aux héros de l'armée noire

Intervention d'Adeline Hazan, Maire de Reims

Perron de l'Hôtel de Ville, 3 novembre 2008, 15h00 (3 min.)

Monsieur le Ministre (de la défense du Mali),

Mesdames et Messieurs les ambassadeurs,

*

Monsieur le Ministre (Jean-Marie BOCKEL, Secrétaire d'Etat chargé de la défense et des anciens combattants, auprès du ministre de la défense),

Madame la Ministre (Rama YADE, Secrétaire d'Etat chargée des Affaires étrangères et des droits de l'Homme, auprès du ministre des Affaires étrangères et européennes),

Monsieur le Préfet (Gérard MOISSELIN),

Mesdames et Messieurs les parlementaires (5 députés, 3 sénateurs, 1 député européen),

Monsieur le Président du Conseil régional (Jean-Paul BACHY),

Monsieur le Président du Conseil général (René-Paul SAVARY),

Monsieur le commandant d'armes de la place de Reims (Gilles PERRONE),

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs,

Notre ville porte encore les marques de la guerre de position qui a détruit neuf maisons rémoises sur dix entre 1914 et 1918. Notre architecture, notre urbanisme, notre attachement à la paix et au dialogue des nations s'expliquent à travers les quatre années qui ont vu mourir 35 000 jeunes champenois dans ce conflit immobile et interminable.

Notre ville se souvient des milliers de « Tirailleurs Sénégalais » qui lui ont donné la force de résister à l'ennemi. Réunis pour défendre la République au milieu des flammes, dans une guerre inédite par sa violence, sa durée, et ses douleurs, ils venaient de toute l'Afrique : du Sénégal, du Mali, du Burkina Faso, du Tchad, de Côte d'Ivoire...

Les années 1920 ont vu un nouveau Reims émerger des ruines. En 1924, c'est un témoignage monumental des exploits de l'Armée Noire qui fut érigé. Il ne s'agissait pas d'une initiative isolée, mais d'une prise de conscience nationale, orchestrée par le « Comité aux Héros de l'Armée Noire ». Naturellement, c'est à Reims que ce geste national a trouvé sa scène.

Ce monument, qui se voulait le double de celui qui avait été construit à Bamako, était le symbole d'une armée républicaine fière des exploits des tirailleurs sénégalais. Il devient donc en 1940 une provocation aux yeux de l'envahisseur. Les autorités allemandes l'ont rapidement détruit, comme ils ont détruit tous les témoignages des grandes contributions que les peuples d'ailleurs ont offertes à l'Humanité.

C'est avec fierté que nous voulons aujourd'hui faire renaître sur notre sol le Monument aux Héros de l'Armée Noire, tel qu'il existait entre 1924 et 1940.

Il s'agit bien sur d'un hommage aux exploits militaires des soldats venus d'Afrique, il y a un siècle, pour défendre la démocratie française.

Il s'agit aussi d'un hommage à tous ceux qui ont traversé des épreuves inhumaines pour défendre, loin de leurs racines, la République et de la Liberté face à leurs ennemis.

Il s'agit enfin d'une nouvelle étape dans le parcours que notre mémoire républicaine doit aux peuples africains. Notre pays a commis des erreurs historiques. Il lui est arrivé de négliger, par-delà ses frontières, les principes fondamentaux de liberté, d'égalité, de fraternité, qui font sa force et sa fierté.

En rappelant le rôle de l'Armée Noire dans la défense de la République pendant la Grande Guerre, nous soulignons haut et fort combien le traitement que cette République a réservé aux peuples africains était indigne de notre histoire commune.

Nous sommes ici à Reims les héritiers de toutes les mémoires de la grande guerre. Des civils sous le feu, des soldats de tous pays et de toutes origines.

Pour les pays du sud alors colonisés, la participation des troupes coloniales à la première guerre mondiale, est encore aujourd'hui une fierté.

Certes, leur jeunesse y fut broyée comme chair à canons, comme tant d'autres. Mais en même temps, elle acquérait chèrement la reconnaissance de sa valeur. Chaque soldat de la force noire devenait ainsi un soldat français comme les autres. Cette reconnaissance comme soldats était aussi et d'abord vécue comme une reconnaissance comme des êtres humains, effaçant la honte coloniale des exhibitions dans des zoos humains bien peu de temps auparavant.

Certes l'espoir de devenir ensuite des citoyens comme les autres a été ensuite déçu par le retour des vieux démons coloniaux. Mais c'est aussi de cette ambition d'égalité civique, qui aboutit aux luttes d'indépendance, que témoigne la mémoire de la force noire.

L'initiative de reconstruire ce monument résulte d'une prise de conscience partagée. C'est donc naturellement en partenariat avec la région Champagne-Ardenne, le département de la Marne, et avec le soutien des ministère de la Défense et des Affaires étrangères que nous lançons la renaissance monument.

J'espère que nous serons nombreux, réunis autour du nouveau monument, le 11 novembre 2010, au Parc de Champagne. Il ne s'agira que de célébrer tous les humanismes, toutes les victoires que les peuples sont capables d'emporter sur eux-mêmes, pour la paix et la liberté.

Je vous remercie.